L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 18 AVRIL 1885. 58ème Année

Dufour, Dossat & Cie., Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 18 AVRIL 1885.

Vente qui aura lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR JAS. P. GUINAULT. — Propriétés de valeur à l'encan situées dans le 1er., 2nd., 3me., 4me et 6me District.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON.—Maisons de choix et confortable; Elégante résidence en bois à deux étages, avec terrains bien disposés et spacieux, remise spleudide écuries, dépendance, etc. Le tout en parfait état et spécialement attrayant par son confort et sa distribution moderne, situé dans un des quartiers les plus agréables et les plus recherchés du Troisième District Cottage en bois à deux corps de logis, rue Broad, entre Canal et Gasquet. Terrains de valeur pour bâtir rues Canal Domaine, Rendon et Lopez. Cinq lots de terre rue Bienville, entre Rochelbave et Dorgenois; Propriété de valeur dans le Deuxième District, terrain pour bâtir rue Dumaine; Propriété de valeur améliorée à Alger.

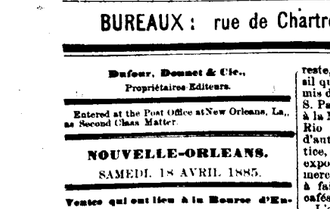
PAR HOEY & O'CONNOR—Six lots de choix à l'encoignure sud-ouest de la rue St. Charles et l'Avenue de la Louisiane à un long crédit avec un faible intérêt; L'emplacement d'affaires bien établi, de feu Edward Burke, No. 192 rue Tchoupitoulas, et les magasins et résidences au coin des rues Market et Peters, faisant face à la batture et au port ou sont mouillés les navires étrangers; Un charmant cottage élevé No. 153 rue Constance entre Robin et Race.

PAR C. E. GIRARDEZ & CO.—Résidences entraites dans le Deuxième District, parfaitement situées au point de vue des affaires et pour résidences près de la Cathédrale et du Marché Francais.

Aussi à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine

PAR MATHEE & HOMES.—Propriétés dans le Sixième District; belle résidence en bois à deux étages, sur de vastes terrains de valeur coin Nord Ouest des rues Valence et Avenue St. Charles, 150x118 pieds. Propriété du Premier District coin Lafayette et Priour, résidence cottage.

PAR W. I. I. HODGSON.—Vente positive— Une jolie résidence cottage No. 184 Champs Elysées entre Urquhart et Morales. Magasin en briques et résidences à l'encoignure des rues Royale et Marigny, vente à l'encan à long crédit. Carré d'huit lots de terre en 20 terrains situé dans le Troisième District, rue Upper Ma[illegible]



La maison cottage avec matériaux, rue des Champs Elysees entre Urquhart et Morales. Terrain 28x120 pieds.
La grande et résidence en briques coin Royale et Marigny, Troisième District.
Pour plus ample information, voir les annonces et les plans à l'emplacement de la vente.

Le Brésil à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons reçu, de MM. Salvador de Mendença, consul-général aux Etats-Unis, et Allain Enstis, vice-consul à la Nouvelle-Orléans, de l'Empire du Brésil—tous les deux membres de la Commission brésilienne près notre Exposition—deux brochures qui donnent une haute idée des ressources de ce pays et causeront bien des étonnements à ceux qui en prendront connaissance. On croyait tout dit sur le Brésil, quand on prononcé le mot de café. Il semblerait qu'il ne fournit et ne peut fournir autre chose au monde. Rien de plus erroné. C'est comme si l'on s'imaginait que la Louisiane ne produit et ne peut produire que du sucre, tandis qu'elle se prête à une foule d'autres cultures, avec foule d'autres industries, autant, sinon plus lucratives.

Peu de contrées sont aussi vastes que le Brésil. Sous le rapport de l'étendue, il vient immédiatement après la Russie, l'Empire Britannique et la Chine; il est grand seize fois comme la France ou l'Allemagne et trente fois comme l'Italie. Dans la zône tropicale, le climat est chaud et humide, mais, plus bas, il est tempéré et sec. Il y a la fièvre jaune dans deux ou trois ports, mais elle ne pénètre pas dans l'intérieur. Un célèbre voyageur a dit que le Brésil est l'Italie du Nouveau Monde.

C'est le pays des grands cours d'eau. Le fleuve des Amazones, à lui seul, fournit, avec ses tributaires, 13,250 kilomètres de voies navigables. Après l'Amazone, vient le cours des Tocantins qui, avec son plus grand affluent, l'Araguay, offre à la navigation 5200 kilomètres; puis le Parana, avec des tributaires tels que le Paraguay et le san Francisco. Il faut ajouter à ces quatre fleuves, quatorze autres rivières navigables, sans compter l'Uruguay, l'énorme Plata, et plusieurs autres courants allant se perdre dans les vastes lacs Patos et Mirim. Et tous ces cours d'eau sont reliés entr'eux par des chemins de fer qui leur permettent de courir rapidement d'un bout de l'empire à l'autre, et du fond de l'intérieur aux plages de l'Atlantique.

On voit qu'il y a, au Brésil, de l'espace pour recueillir sans se gêner combien de millions d'hommes, et plus de voies de communication qu'il n'en faut pour alimenter toute espèce de commerce.

Passons aux ressources du sol. Vous y trouverez le diamant, l'émeraude, le saphir, le rubis, le topaze, la coraline, toute une variété de pierres précieuses appelées *emeraudes brésiliennes*. Vous y trouvez encore des blocs considérables de crystal de roche, des améthystes, des opales, des agates, etc. Leur y abonde aussi que l'argent, le cuivre, le fer, l'antimoine, le mercure, l'étain, le zinc, le plomb, le bismuth, l'arsenic. Vous y voyez des pierres et des marbres de toutes sortes, de toutes couleurs, de tous grains, puis viennent la chaux, la marne, le kaolin, toutes les matieres propres à la bâtisse, à l'architecture, à la sculpture, à la statuaire. Les sels y foisonnent: l'alun, le salpetre, le sel de roche, le sel commun, le sulphate de magnésie. De plus, les gisements de charbon y sont très étendus et très riches, ainsi que les sources minérales qui renferment du fer, des alcalis, du soufre.

On cultive, au Brésil le café, la canne à sucre, le maïs, le riz, l'orge, le blé, tous les fruits des pays tropicaux et des pays tempérés, des plantes produisant des huiles qui n'existent pas en Europe.

Nous ne parlerons pas de plantes aromatiques—elles sont innombrables.

Quant aux bestiaux que, jusqu'ici, on s'est abstenu d'élever, car ils se reproduisent eux-mêmes naturellement, le chiffre s'en élève à plus de 9,000,000 de têtes de bétail, représentant un capital de plus de $85,000,000.

Nous parlons beaucoup, à la Nouvelle-Orléans, de société d'immigration. Nous ferions bien d'imiter celle de Rio de Janeiro, qui reçoit les étrangers à leur arrivée dans le port, leur donne protection et asile, les loge et les nourrit pendant huit jours. Ils ont ainsi le temps de faire leur choix; après quoi, ils sont dirigés gratuitement vers le lieu de leur destination définitive, sur des vapeurs affrétés dans ce but par le gouvernement. Le prix des terres varie, suivant leur situation ou leur qualité, de $0.42 sous à $1,68, dans la campagne et, dans les bourgs, les villages, de $2,10 à $16,80. La liberté la plus complète *est* laissée à l'immigrant dans ses actes et dans son choix; aussi le chiffre annuel de l'immigration s'élève-t-il maintenant à 40,000.

La principale exhibition du Brésil, à notre Exposition, consiste en cafés. La brochure dont nous nous occupons donne à ce sujet des renseignements curieux.

Cette vaste contrée produit plus de la moitié du café récolté dans le monde entier. Voici les chiffres en 1884:

Production totale 681,314 tonnes.
Brésil, 371,429; autres contrées 309,885. Après le résultat que le Brésil a produit, à lui seul, 61,344 tonnes de plus que tous les autres pays réunis.

Il se fait sur ce grain de grandes fraudes, dont celui du Brésil souffre, au moins au point de vue du renom. On vend, souvent, sous les noms de Java, de Moka, de Leguayra, un grain qui provient en réalité de ce pays. C'est, du reste, la grande variété des cafés du Brésil qui a favorisé ces fraudes; elle a permis d'attribuer à l'Asie les produits de S. Paulo, et au Venezuela, à Costa Rica, à la Martinique, au Guatemala, ceux de Rio de Janeiro. Le Brésil n'a trouvé d'autre moyen, pour se faire rendre justice, que de provoquer de nombreuses expositions dans les grands centres commerciaux des deux mondes, et il a résolu à faire constater la supériorité de ses cafés.

L'exhibition de l'Empire à la Nouvelle-Orléans a lieu sous les auspices du Centre du Lavoura e Commercio de Rio de Janeiro, grande société d'encouragement de l'industrie et du commerce, dont font partie MM. Salvador de Mendonça et Allain Enstis.

La question de la consommation du café est fort intéressante. Elle indique immédiatement de quel côté doit se diriger le commerce.

On s'est demandé, dans ces derniers temps, quelle était la cause de la baisse du produit sur les différents marchés. On a cru la trouver dans l'excédant de la production sur la consommation. Les faits prouvent le contraire.

Il en a été récolté, l'an dernier, 681,314 tonnes, et il n'en est consommé 734,571. Il y a donc là erreur. Ce sont les facilités de transport qui ont occasionné la baisse, et l'honneur en revient en grande partie au Brésil; il a créé plusieurs lignes rapides de vapeurs qui ont puissamment contribué à réduire le fret de $1 75 et $1 00 à 40c. le sac.

Loin donc de songer à restreindre la production du café, il faut en favoriser, autant que possible, le développement.

Les Etats-Unis absorbent les deux tiers de la production du Brésil, et, proportionnellement, ils sont loin de tenir la première place dans la consommation; ils ne viennent qu'au cinquième rang. C'est la Hollande qui marche en avant, avec 17.90 livres par tête; suivent ensuite la Belgique, avec 9,13 par tête; la Norvège, avec 8,73. Il n'est pas jusqu'à la Colonie du Cap qui ne passe avant les Etats-Unis, avec 7,72. L'Union vient enfin avec 7,42. Tels sont les chiffres, si nous prenons le pays dans son ensemble, mais tout change quand nous cherchons à nous rendre compte de la consommation, section par section. Nous trouvons, que les trois quarts du café importé chez les Américains du Nord sont absorbés par la vallée du Mississippi.

La vaste région qui s'étend de la Nouvelle-Orléans à Chicago consomme 15 livres par habitant—c'est à dire qu'elle arrive directement la seconde sur la liste. La Hollande seule la précède avec 17,90.

Comment donc se fait-il que la Nouvelle-Orléans n'occupe pas le premier rang, ou du moins qu'elle ne vienne plus, car, avant la guerre, le grand marché au café des Etats-Unis était dans cette ville? Nous empruntons les chiffres donnés par le *Commercio*, de Rio de Janeiro, pour l'année finissant le 30 Juin 1884:

Nouvelle-Orléans, 1,576,227 sacs; Baltimore, 456,476; la Nouvelle-Orléans ne vient qu'en troisième ligne, avec 220,553 sacs.

Ainsi les importations passent par New York et Baltimore; puis elle prend les chemins de fer pour venir se distribuer dans l'intérieur, surtout dans les régions de l'Ouest et de la Vallée du Mississipi. L'anomalie n'est-elle pas flagrante, et n'a-t-on pas le droit de se demander comment il n'existe pas une ligne de steamers reliant la Nouvelle-Orléans à Santos et, surtout à Rio de Janeiro? Puisque le centre de la consommation du café américain est aux Etats-Unis, que le long du cours du Mississipi, il est de toute nécessité que le commerce de ce grain prenne cette voie. On nous présente bien l'objection de la quarantaine; cet obstacle ne nous paraît pas sérieux. Tout le monde sait que Brésil et les Etats-Unis, Portugal et Etats-Unis, Cuba et Etats-Unis, Nord est resté du Sud—de telle sorte que, comme le dit fort bien la brochure que nous avons sous les yeux, "ces deux contrées trouvent une protection mutuelle dans les lois de la nature." Enfin, il vient d'être fait, au Brésil même, une grande découverte que l'ABEILLE a déjà annoncée à ses lecteurs et qui, si elle produit les résultats que l'on en attend, doit mettre à tout jamais la triste question de fièvre jaune et de quarantaine. Un savant, le Dr Freire, a trouvé le moyen d'inoculer le virus de la maladie, et d'en préserver les étrangers par la vaccination. Les premières expériences faites, avec la permission de l'autorité impériale, ont été couronnées de succès. Si les faits déjà constatés se reproduisent, ils confirmeront à tout jamais l'institution quarantenaire. Rien ne s'opposera plus à de fréquentes relations directes entre le Brésil et la Nouvelle-Orléans, et notre port immédiatement, reprendra, dans le trafic du café, le rang qu'il n'eût jamais dû cesser d'occuper.

Le ministre de la guerre de France a reçu du général Brière de l'Isle la dépêche suivante, le 3 avril, à cinq heures du soir. Nous la trouvons dans les journaux de Paris du 4:

Hanoï 2 avril, 10 h. 30 soir.

Le combat du 28 mars et notre retraite ne nous ont coûté que cinq hommes tués et quatre blessés, dont cinq officiers et un homme disparu.

Ce soir l'ennemi ne s'était encore montré ni à droite ni à gauche.

De cela du Song Koi des partis se rapportent de Hong Hoa.

Nos remercîments à Phon. E. John Ellis pour des documents publics.

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, Louisiane, du 15 avril:

Les nouvelles concernant les rivières sont peu favorables aux rizières.

Les dépêches, en date du 13 courant, annonçaient la baisse de l'Ohio et de la rivière Rouge, et une hausse peu considérable à Memphis, Cairo et Vicksburg.

—La séance mensuelle du Jury de Police a eu lieu jeudi dernier.

L'inspecteur des dalles a vu annoncer qu'il y a 50 dalles placées dans les rivées de la paroisse; que 22 d'entre elles sont construites d'après le plan adopté par le bureau des Ingénieurs d'Etat; qu'elles sont toutes de bon état, à l'exception de celles qui se trouvent sur les habitations Cabanocey et Hertzin.

MM. Bourgeois et Breaud sont autorisés à visiter la dalle posée récemment par M. Edmé Gandet sur l'ancienne habitation Lapice et de la lui faire enlever dans le cas où elle ne serait pas solidement construite.

—*Mariés*, jeudi, 9 avril 1885, à la Chapelle St. Joseph, M. P. Frédéric Rogers à Mlle Marie Myrtille Brignac.

Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

—Sous l'habile direction de M. Phil Turcaud la ligne téléphonique entre la station du Couvent et le Collège Jefferson se construit rapidement.

Déjà les poteaux ornent le bord de la route publique et une grande partie du fil a été posée.

Un bureau privé sera aussi établi à la pharmacie de M. Auguste Damaré.

—*Décédé*, dimanche, 12 avril 1885, à deux heures du matin, M. Sidney Webre, à l'âge de 22 ans.

Les funérailles ont eu lieu, dimanche soir, à l'église St. Jacques.

Les conditions de la paix — dit la *République Française* du 4 avril — sont telles que nous les avons formulées hier. Nous pouvons ajouter que l'évacuation du Tonkin par les troupes chinoises aurait lieu dans un très bref délai. La France resterait à Formose et aux Pescadores jusqu'à l'entière exécution du traité. Nous soufferre *le Temps* assure même que le blocus du Petchili et l'interdiction du riz seraient maintenus.

Si l'on s'étonne que la Chine accepte ces conditions après la retraite de Lang-Son, il faut remarquer que, mieux renseignée que nous, elle n'a jamais envisagé cette retraite comme un désastre. D'autre part, elle est à court d'argent. L'arrêt dans les envois de riz produit un grand malaise. L'impératrice, dit-on, se montre mécontente du parti de la guerre, qui était en faveur auprès d'elle depuis quelques mois et qui a jeté le pays dans une aventure. Voyant que la régente incline visiblement vers le parti de la paix, le parti de la guerre a modifié subitement son programme, afin de conserver le pouvoir, et c'est lui, croyons-nous, qui est le plus empressé à traiter avec la France. L'attitude du marquis de Tseng nous paraît confirmer l'exactitude des renseignements que nous reproduisons.

LA QUESTION OUVRIÈRE EN EUROPE.

La conférence faite, à Louvain, Belgique, le 12 février dernier, par M. le comte Albert de Mun, président des cercles ouvriers de France, vient de paraître à Louvain et à Paris.

M. de Mun, qui a fait de la grave question ouvrière en Europe l'objet de toute sa vie, pour ainsi dire, est convaincu, avec tous ceux qui ne veulent pas fermer les yeux à l'évidence, que les nations européennes sont sur le chemin de quelque profonde évolution sociale qui sera le dernier terme de la révolte contre Dieu, si ceux qui cherchent en Dieu le fondement de toute société, ne s'arment pas pour donner le signal des réformes nécessaires d'une inébranlable résolution.

La liberté de l'Eglise et l'éducation chrétienne dit il, sont au fond de toutes les questions sociales, et notre premier devoir est de la défendre sans trêve et sans défaillance. Mais c'est l'occasion de répéter ici les paroles que prononçait récemment à l'Assemblée tenue par les catholiques allemands à Amberg le chef illustre du centre parlementaire, M. Windthorst. "A côté de notre grande lutte pour la liberté de l'Eglise, éclate la lutte sociale. Elle durera bien au delà de la lutte religieuse et ce seront les menaces des tempêtes sociales suspendues sur nos têtes qui mettront fin à la lutte religieuse. C'est ma conviction nous marchons vers un temps où l'explosion des haines sociales, *favorisées par la cruelle inertie* des classes élevées, par l'aveuglement ou la complicité des gouvernements et par le mépris légal de la loi divine, ébranlera sur les nations impuissantes dans un long et tragique bouleversement. Ce jour là, la guerre religieuse, si long temps jetée en pâture aux passions populaires pour essayer de les contenir, ne suffira plus à leur emportement, c'est à la société elle même qu'elles s'attaqueront et ceux qui ont applaudi au renversement des barrières élevées par le christianisme, parce qu'en voulant elles laissaient un libre cours à leur habitude du pouvoir ou des richesses, ceux qui les ont vues s'écrouler avec indifférence parce qu'il n'en fallait point les abattre, s'armeront à leur malheur ou à leur frivolité les gouvernements qui les ont démolies par la ruse et ceux qui les ont laissées tomber par la faiblesse; tous ceux là appelleront vainement à leur aide le secours des forces morales qu'ils auront méprisées, de la religion, de l'autorité, de la conscience, du respect des droits et des propriétés. Il sera trop tard! L'heure de la révolte sociale aura sonné par la faute et pour le châtiment de tous.

M. de Mun dépeint l'influence de l'Eglise catholique dans l'organisation du travail:

Dans cette grande transformation sociale opérée progressivement par l'Eglise, il y a un sujet qui lui occupe particulièrement un ordre des très nombreux et très humbles parmi ceux qu'elle a pris sous sa protection sociale: c'est le travail. La civilité je le montrerai le nord de toutes les questions sociales, le champ de bataille des intérêts et des passions, le perpétuel conflit des possédants et de la faim, la lutte mystérieuse du corps et de l'ame, de l'esprit et de la matière.

Jacobiser la dit dans son incomparable langage: "C'est dans la question du travail que toute servitude a sa racine, c'est la question du travail qui fait maître les maîtres et les serfs. Dans les peuples conquérants et les peuples conquis les oppresseurs de tous genres et les opprimés de tout nom. Le travail n'étant pas autre chose que l'activité humaine, il est un temps nécessairement et selon qu'il est bien ou mal distribué la société est bien ou mal ordonnée, heureuse ou malheureuse.

L'Eglise intervint donc au nom de sa mission divine dans la question du travail et relevant par la dignité de son origine et de sa fin toute la condamnation originelle, elle voulut empêcher le châtiment lui-même en lui étant jusqu'à la possibilité de la peine et en replaçant le juste dans les immutables à l'homme inclinée vers la terre par l'infalible de sa déchéance l'immortelle des lois qui l'appellent vers les célestes espérances (Longs applaudissements.)

Bien humaine avant manqué dans un monde qui n'avait rien à la limite nécessaire des forces de l'homme, le repos du septième jour fut au bercceau même de la société par excellence. La gardienne de la famille, l'ouvrière du foyer, la femme fut reconnue et qu'elle fut honorée par l'Eglise et attachée comme à la pierre angulaire de l'édifice aux côtés de son époux. Depuis le célibataire sans famille et sans lien jusqu'au roi sur son trône, pour les serfs de la glèbe et les ouvriers de la mine, pour les soldats de la milice comme pour les moines de la cellule, pour les pompes de ses harmonies. A ces hommes, à toutes les heures de leur vie, entre les matériels elle parla tout un jour de la surpassion de l'ame et des consolations de l'esprit, avec une intensité proportionnée à celle de la lutte et de la misère, des voluptés de la richesse, elle donna dans l'art de ses fêtes et la pompe magnifique de ses cérémonies, comme un avant goût de jouissances surnaturelles; et ainsi le dimanche et les jours fériés dont elle a le monde presque tout entier dans la balance des conditions humaines. (Longs applaudissements et acclamations prolongées.)

Ainsi par l'organisation de la charité par le repos du dimanche par la limitation des heures du travail par la protection de la femme et de l'enfant l'Eglise avait répondu aux problèmes qui naissent ou augmentent dans les autres temps aux peuples et qui tourmentent vainement les savants des législateurs, enfin par ses décrets sur l'usure elle avait prévenu l'abus effrayant des spéculations qui, grâce à la multiplication facile et les mutations (Acclamations).

Ce n'est pas cependant toute dans l'Eglise qu'il faut rapporter les hommes par le mouvement de la fraternité chrétienne elle les conduisit peu à peu à unir et à centraliser pour les œuvres de foi et d'espérance, l'institution des pauvres des vieillards et les infirmes, puis par le développement naturel de l'esprit d'association pour tous les besoins pour toutes les intérêts de la vie et enfin pour la défense commune. Les collectes, et les gildes naissantes du moyen-âge, les corporations ouvrières modernes sont peut être maintenant la paix ou la force de l'avenir. Le fondement même pour ces corporations a été laïque et il n'a pas cessé d'appartenir suivant l'ordre des idées et des choses à l'autorité temporelle. Mais l'Eglise a toujours été l'instrument providentiel de ces idées, et des besoins qui naissent le premier objet de l'association commune et la Corporation rappelant à la maîtrise et à ses ouvriers le droit qui donna partout une forme pratique organisation. L'Eglise présidait à ce magnifique épanouissement de l'initiative humaine, elle en bénissait les premiers essayers et garantissait par son sanction suprême et les peuples et tous avaient le berceau de leur constitution nationale.

M. de Mun rappelle que les robustes communes des Flandres sont sorties de l'union des corps de métiers et cite en suite l'homme qui résuma le grand mouvement révolutionnaire, Louis Blanc, à l'œuvre de l'Eglise. Puis il ajoute:

Et maintenant Messieurs rapprochez vos regards sur la civilisation de notre temps. Cet homme qui vous était apparu transfiguré par le reflet de sa vieille origine et relevé sans effort et sans orgueil comme par la fatigue, pour s'éclairer dans l'espérance et le courage et la consolation et celui que vous avez vu contenu dans son labeur quotidien par le bras maternel de l'Eglise et retrouvant dans la paix de ses hebdomadaires le sentiment de sa liberté et celui de sa dignité, cet artisan dont la corporation défendait les droits, préservait la vieillesse et assurait l'avenir et garantissait la capacité, le voilà! Il est avili, seul au milieu de la foule ne ses compagnons, sans une institution qui le protège incertain de son gagnement, isolé dans une misère sans nom et sans consolation et l'on rapprochant misérable l'instant d'agonie à mais de la saint nervine accident le terrasse, ou l'âge le tombe du vieillard. L'Eglise qui fut sa mère et pour lui sa puissance les chefs de ses ouvriers ne sont plus pour lui que l'exemple de la force et la richesse ou la prodigue magnificence de ses cérémonies, comme un avant goût de jouissances surnaturelles et ainsi le dimanche et les jours fériés dont il est le centre presque exclusif jette dans la balance des conditions humaines. (Longs applaudissements et acclamations prolongées.)

Ainsi par l'organisation de la charité par le repos du dimanche par la limitation des heures du travail par la protection de la femme et de l'enfant l'Eglise avait répondu aux problèmes qui naissent ou augmentent dans les autres temps aux peuples et qui tourmentent vainement les savants des législateurs, enfin par ses décrets sur l'usure elle avait prévenu l'abus effrayant des spéculations qui, grâce à la multiplication facile et les mutations (Acclamations).

Ce n'est pas cependant toute dans l'Eglise qu'il faut rapporter les hommes par le mouvement de la fraternité chrétienne elle les conduisit peu à peu à unir et à centraliser pour les œuvres de foi et d'espérance, l'institution des pauvres des vieillards et les infirmes, puis par le développement naturel de l'esprit d'association pour tous les besoins pour toutes les intérêts de la vie et enfin pour la défense commune. Les collectes, et les gildes naissantes du moyen-âge, les corporations ouvrières modernes sont peut être maintenant la paix ou la force de l'avenir. Le fondement même pour ces corporations a été laïque et il n'a pas cessé d'appartenir suivant l'ordre des idées et des choses à l'autorité temporelle. Mais l'Eglise a toujours été l'instrument providentiel de ces idées, et des besoins qui naissent le premier objet de l'association commune et la Corporation rappelant à la maîtrise et à ses ouvriers le droit qui donna partout une forme pratique organisation. L'Eglise présidait à ce magnifique épanouissement de l'initiative humaine, elle en bénissait les premiers essayers et garantissait par son sanction suprême et les peuples et tous avaient le berceau de leur constitution nationale.

M. de Mun rappelle que les robustes communes des Flandres sont sorties de l'union des corps de métiers et cite ensu